

LES TANNERIES

CENTRE
D'ART CONTEMPORAIN

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR

Amilly
Ville des Arts

CHAM BRE DOUBLE

DOSSIER
DE PRESSE

26 JUIN
29 AOÛT 2021

FRANCESCO FONASSI
MICHALA JULINYOVA
BERNHARD RÜDIGER
FLORENCE SCHMITT
LEANDER SCHÖNWEGER

forum culturel autrichien ^{RF}



SOMMAIRE

4 COMMUNIQUÉ DE PRESSE

8 AUTOUR DE LA CARTE BLANCHE

12 FOCUS ET BIOS DES ARTISTES

22 PRÉSENTATION DE SAISON #5

34 PARTENAIRES

35 INFORMATIONS PRATIQUES

Bernhard Rüdiger
La Maison de l'humaniste, 2016
Photo : Alberto Ricci
Courtesy de l'artiste et de la galerie Bernard Bouche
© Bernhard Rüdiger, ADAGP, Paris, 2021



CHAMBRE DOUBLE CARTE BLANCHE À BERNHARD RÜDIGER

Le projet *Chambre double* est composé d'une rétrospective de BERNHARD RÜDIGER dans la Grande Halle et d'expositions personnelles de FRANCESCO FONASSI, MICHALA JULINYOVÁ, FLORENCE SCHMITT, LEANDER SCHÖNWEGER commissariées par BERNHARD RÜDIGER en Galerie Haute, Petite Galerie et Verrière.

Carte blanche du 26 juin au 29 août 2021
Commissaire : Bernhard Rüdigér

Vernissage le samedi 26 juin
à partir de 14h30

Visite presse le vendredi
25 octobre à partir de 10h30

Navette gratuite Gare de Montargis < > Tanneries

Départ et arrivée : Gare de Montargis.

Infos et réservations obligatoires

avant le 23 juin

02.38.85.28.50

contact-tanneries@amilly45.fr

Le projet *Chambre double* se présente comme une carte blanche adressée à l'artiste Bernhard Rüdigér sur l'ensemble des espaces intérieurs du centre d'art et annoncée par les présences successives de ses œuvres *Siècle XXI !* (2007) dans le Parc de Sculptures et de *Fullerène pathogène* (2007) sur le Parvis. Pour répondre à cette adresse, **Bernhard Rüdigér** (né à Rome en 1964, vit et travaille entre Paris et Lyon) a décidé de travailler sa carte blanche en miroir : d'une part en expérimentant en tant qu'artiste la mise en rétrospective de son œuvre, présenté en Grande Halle, et d'autre part en invitant en tant que commissaire quatre jeunes artistes à investir les espaces supérieurs du centre d'art, depuis la Galerie Haute, jusqu'à la Petite Galerie en passant par la Verrière, afin de mettre en lumière des créations qui font singulièrement écho aux siennes et qui ont été peu montrées en France à ce jour.

S'il existe une forme de filiation avec l'œuvre de Bernhard Rüdigér dans la relation à l'Histoire et à la mémoire politique qui traverse celui de la Slovaque **Michala Julíniová** (née en 1991 à Trenčín, vit et travaille à Paris), dans la manière dont la Française **Florence Schmitt** (née en 1983 à Tours, vit et travaille à Paris) appréhende formes et perceptions par strates et rappels, dans les études sonores, soniques et acoustiques de l'Italien **Francesco Fonassi** (né en 1986, vit et travaille entre Brescia et Venise) ou encore dans les expériences perceptives de l'espace mises en scène par le sud-Tyrolien **Leander Schönweiger** (né en 1986 à Merano, vit et travaille entre Bruxelles et Vienne), les démarches de l'ensemble de ces artistes – qui présentent également des liens entre elles – se fondent néanmoins sur des approches sensiblement différentes.

Avec *Chambre double*, l'artiste et commissaire fait donc dialoguer dimensions rétrospective et prospective de son travail au sein de mises en perspectives singulières qui reposent sur la cohabitation de cinq univers artistiques parallèles composés d'une grande diversité d'approches et de contenus mais qui ne sont pas sans se rejoindre, çà et là, au fil de liens formels ou conceptuels, entre similitudes et dissemblances, proximités et éloignements, familiarités et étrangetés, adhésions et oppositions. Au fil de ces entremêlements, Bernhard Rüdigér poursuit les recherches qu'il mène autour des notions de temps, d'expérience et de perception, entre temps linéaire et temps cyclique, visibilité et invisibilité, tangibilités et intangibilités, mémoires et oublis, extériorités et intériorités, objectivités et subjectivités, collectivités et intimités ; entre l'expérience de l'œuvre et le développement d'un espace mental associé : entre une chambre et son double. Suscitant sans arrêt le passage de seuils physiques et mentaux – d'une chambre à l'autre –, les œuvres constituent ici de véritables brèches et traits d'union, des points d'ancrage comme de passage, qui accompagnent la cristallisation de nouveaux espace-temps suspendus entre créations et réceptions, expérimentations et perceptions.



Bernhard Rüdigér
Fullerène pathogène, 2006
Vue d'installation, Lyon, 2006
Photo : Bernhard Rüdigér
Courtesy Collection particulière,
Cologne
© Bernhard Rüdigér, ADAGP, Paris, 2021



Bernhard Rüdigér
Vue d'exposition
MO.CO.ESBA Montpellier, 2015
Photo : Pierre Schwarz
Courtesy de l'artiste
© Bernhard Rüdigér, ADAGP, Paris, 2021



Michala Julíniová
Panorama Live, 2019
Vue de l'exposition
Inventer le lieu à son endroit !
École Supérieure des Beaux-Arts
de Lyon, 2015
Photo : Maïté Marra
Courtesy de l'artiste

-
L'œuvre *Panorama Live* a été produite avec
les soutiens de l'École Nationale Supérieure
d'Art de Lyon et du Centre tchèque de Paris



Florence Schmitt
Xyeu, 2020
Courtesy de l'artiste

Pierre au regard noir mais peut voler si tu fermes les yeux de ton écran

Reposant sur un art de la contradiction et une dualité intrinsèque – qui rappellent d'ailleurs celles contenues dans le poème baudelairien qui donne son titre au projet¹ –, *Chambre double* pose en effet les fondements de spatialités et de temporalités complexes, multiples, irrégulières, profondément ouvertes et subjectives qui nourrissent notre perception tout comme elles sont nourries par cette dernière. Entre mises en écho et en dialogue plus ou moins silencieuses et sous-jacentes, la monstration des œuvres qui jalonnent le parcours proposé par cette carte blanche semble fonctionner sur un principe de vases communicants qui souligne, au-delà des aspérités, la vibration et la circularité des matières comme des formes, des contenus comme des concepts, que ce soit à l'échelle d'une œuvre, d'une série d'œuvres, d'un espace, d'un étage ou encore du centre d'art dans son intégralité. Ce principe renforce par là-même cette dynamique d'échanges et d'allers-retours permanents dans la compréhension desquels les regards sont tout aussi importants que les gestes.

La perception du visiteur s'y trouve en effet sans arrêt modulée au contact d'œuvres multi-médias, multi-dimensionnelles, multi-sensorielles et multi-mémorielles qui reposent sur des mécanismes qui favorisent l'émergence de phénomènes de perte de repères, dans un rapport essentiel au corps, à ses sensations, ses positionnements, ses circulations, entre opacités et transparences, frontalités et pas de côté, verticalités et horizontalités, inversions et détournements. Des pertes de repères comme de notion du temps qui font bouger les lignes de la perception, offrant ainsi les conditions d'une manière d'être pleinement au monde, d'une forme d'éveil primordial qui se fait le terreau de nouveaux questionnements et de nouvelles épiphanies, à la fois esthétiques, éthiques et politiques.

Chambre double invite ainsi le visiteur à trouver ce point d'équilibre entre « une suffisante clarté et une délicieuse obscurité² » en (se) construisant un double parcours physique et mental parmi les univers présentés, depuis leurs racines communes jusqu'à leurs divergentes ramifications.

1. Charles Baudelaire, « La Chambre double » in *Petits poèmes en prose*, 1869
2. Charles Baudelaire, *Ibid.*

PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

Le projet *Chambre double* a reçu les soutiens de la fonderie Alfa Arte d'Eibar, des CAP Menuiserie/Installation et Maçonnerie de l'E.R.E.A. Simone Veil d'Amilly, de la Collection Thomas Krings-Ernst et d'une Collection particulière, Cologne, ainsi que de la Collection Michel Rein, Paris, dans le cadre de productions et prêts d'œuvres pour l'exposition de Bernhard Rüdiger.



Il a également reçu les soutiens du Département culturel de la Province Autonome de Bolzano/Sud-Tyrol et du Forum culturel autrichien de Paris dans le cadre de l'exposition de Leander Schönweger.



forum culturel autrichien^{par}



Francesco Fonassi
Casting A Glance, 2016
Vue d'installation
Clark House Initiative de Mumbai
Photo : Yorgesh Barve
Courtesy de l'artiste



Francesco Fonassi
Territoriale, 2014
Vue de l'exposition
Open Museum / Open City
Fondation MAXXI Rome, 2014
Photo Francesco Fonassi
Courtesy de l'artiste
et de la Fondation MAXXI Rome



Leander Schönweger
Our Family Lost, 2017
Vue d'installation
Biennale d'Istanbul, 2017
Photo : Sahir Uğur Eren
Courtesy de l'artiste
-
L'œuvre *Our Family Lost* a été produite avec les soutiens de Phileas – Fond d'art contemporain et du Forum culturel autrichien de Paris.



Leander Schönweger
Something Steers Us Both, 2019
Vue de l'exposition *Open Skies*
WIELS Bruxelles, 2019-2020
Photo : Hugard et Vanoverschelde
Courtesy de l'artiste
-
L'œuvre *Something Steers Us Both* a été produite avec les soutiens du WIELS Bruxelles et du Département culturel de la Province Autonome de Bolzano/Sud-Tyrol.

AUTOUR DE L'EXPOSITION >> VERNISSAGES, PERFORMANCES ET CONVERSATION PUBLIQUE !

Les 26 et 27 juin prochains, profitez d'un week-end estival pour assister au vernissage de la carte blanche *Chambre double* et à ses événementiels associés qui croisent aussi la programmation des [\(F\)estivales](#) annuelles organisées par le centre d'art, entre performances, rencontres et ateliers artistiques !

Déroulé du vernissage de *Chambre double* le samedi 26 juin, à partir de 14h30

14h30 : ouverture de la rétrospective de Bernhard Rüdiger en Grande Halle

15h30 : arrivée de la navette depuis la Gare de Montargis

15h30-16h : prises de paroles officielles

16h15-16h45 : performance *Birdies and Whistle-Blowers* de Michala Julíniová en collaboration avec la danseuse Alice Bounmy, dans le cadre de l'ouverture des expositions de Michala Julíniová, Florence Schmitt, Francesco Fonassi et Leander Schönweger respectivement en Galerie Haute, Verrière et Petite Galerie

16h45 : activation complète de l'œuvre *Iride (Iris)* de Francesco Fonassi, conçue spécialement pour la Verrière et dont la partie lumineuse ne sera activée que les 26 et 27 juin

17h : arrivée du Food Truck Remy's Cooking, pour assouvir les faims comme les soifs, petites ou grandes !

17h45-18h30 : conversation publique avec Bernhard Rüdiger, artiste et commissaire de la carte blanche *Chambre double*

20h30 : départ de la navette retour pour la Gare de Montargis

22h30 : fin des festivités

>> Pour faciliter vos déplacements, une navette gratuite effectuera des trajets entre la Gare de Montargis et le centre d'art tout au long du week-end !

Navette du 26.06 / Gare de Montargis < > Tanneries

Aller : départ depuis la Gare de Montargis à 15h15

(en lien avec le TER au départ de Paris Gare de Bercy 14h12 > Montargis 15h09)

Retour : départ depuis Les Tanneries à 20h30

(en lien avec le Transilien au départ de Montargis 21h02 > Paris Gare de Lyon 22h43)

Navette du 27.06 / Gare de Montargis < > Tanneries

Aller : départ depuis la Gare de Montargis à 15h

(en lien avec le Transilien au départ de Paris Gare de Lyon 13h16 > Montargis 14h55)

Retour : départ depuis Les Tanneries à 17h20

(en lien avec le TER au départ de Montargis 17h52 > Paris Gare de Bercy 18h49)

Infos et réservations navettes obligatoires avant le 23 juin

02.38.85.28.50 / contact-tanneries@amilly45.fr

Michala Julíniová
Birdies and Whislte-Blowers, 2021
Détail de la performance
réalisée en collaboration avec Alice Bounmy
Photo et courtesy de l'artiste



AUTOUR DE L'EXPOSITION >> UNE MONOGRAPHIE

La rétrospective du travail de Bernhard Rüdiger en Grande Halle à l'occasion de sa carte blanche intitulée *Chambre double* aura la part belle dans la monographie de l'artiste qui sera publiée durant l'été 2021 par Mousse Publishing (Milan) et commercialisée à la rentrée 2021 par Les Tanneries - Centre d'art contemporain qui lui a apporté son soutien.

MOUSSE

Cet ouvrage s'articule en effet autour de la sélection de 56 expositions de l'artiste réalisées entre 2021 et 1986. Reposant sur le principe d'une remontée dans le temps, il sera donc introduit par l'exposition rétrospective de l'œuvre de l'artiste aux Tanneries, véritable point d'entrée de la monographie à partir duquel le lecteur pourra remonter le temps, en suivant le fil des expositions, jusqu'au début de la carrière de l'artiste à Milan en 1986. Les prises de vues de cette exposition – qui met en dialogue un large spectre d'œuvres récentes et plus anciennes – seront accompagnées d'un texte inédit du critique d'art François Aubart.

L'importance donnée à la documentation photographique au sein de cette édition – et à laquelle contribuent largement Les Tanneries - Centre d'art contemporain – vient souligner la manière dont l'œuvre occupe l'espace, permettant ainsi de reconstituer l'expérience de perception du visiteur, idée centrale du travail de l'artiste. Ce projet éditorial propose en cela une approche innovante de la monographie : loin de présenter une simple suite d'œuvres, elle vise à mettre en lumière la circulation et l'approche perceptive du regardeur dans l'espace d'exposition.

Cette importante documentation sera accompagnée de la réédition d'une série de textes importants sur l'œuvre de l'artiste, parmi lesquels ceux de l'historien et théoricien de l'art Giovanni Careri, des critiques d'art Doris von Drathen, Bernardo Mercuri, Paola Nicolin, du philosophe Pietro Montani, du galeriste Gilles Drouault et de l'écrivain Henri-Alexis Baatsch, ainsi que deux longs entretiens avec Pascal Beausse, critique d'art, et Daniel Perrier, graphiste et artiste.

Commercialisé au prix de 35 € et édité au format 16 x 24 cm en version bilingue (français/anglais), l'ouvrage désigné par Matteo Gualandris présente par ailleurs des reproductions de texte en langue originale (italien et allemand).

Outre le soutien des Tanneries - Centre d'art contemporain, il a reçu ceux du Centre National des Arts Plastiques, MO.CO.ESBA (Montpellier), de la galerie Bernard Bouche (Paris), de la galerie Michel Rein (Paris), de Thomas Krings-Ernst Gallery (Cologne) ainsi que la Galerie des Multiples (Paris).

Le soutien des Tanneries - Centre d'art contemporain s'inscrit dans le cadre de politiques éditoriales et d'aides à la documentation de la création situées au cœur de son projet d'établissement.

Bernhard Rüdiger
Encore raté ! (septième trompette épisode 5), 2021
Vue de montage de la rétrospective de l'artiste
dans le cadre de la carte blanche *Chambre double*
Grande Halle, Les Tanneries - CAC, Amilly
Photo : Simon Castelli-Kérec
Courtesy de l'artiste et des Tanneries - CAC, Amilly
© Bernhard Rüdiger, ADAGP, Paris, 2020



FOCUS | BERNHARD RÜDIGER | GRANDE HALLE

Bernhard Rüdigér (né à Rome en 1964, vit et travaille entre Paris et Lyon) investit la Grande Halle d'une vingtaine d'œuvres sculpturales à travers la mise en espace desquelles il **compose une rétrospective singulière**. Cette dernière repose sur une conception non-linéaire du temps – faite d'irrégularités, de sautes, d'aspérités mais aussi d'allers-retours –, renforcée par une mise en dialogue permanente des œuvres dans une forme de *continuum* en relief. Ainsi, au fil de leurs télescopages micro- et macroscopiques, les formes inventées – visuelles comme sonores –, les matières oscillant entre solidité et extrême fragilité et les références à l'Histoire parfois suggérées par les titres donnés, dévoilent-elles progressivement les racines et ramifications d'une démarche créative faite d'expérimentations, de répétitions, de déclinaisons, de variations et de transpositions. Entre jeux d'équilibres et de déséquilibres, énergies terrestre et aériennes, ancrages et évanescences, les œuvres de Bernhard Rüdigér, qu'elles soient en pieds ou suspendues dans le vide, sont prises dans un mouvement perpétuel dont l'imperceptibilité n'a parfois d'égale que la brutalité. Il en va ainsi de la tectonique des plaques ou encore de la marche de l'Histoire dont l'artiste fait poindre ici la violence sous-jacente au travers de mécanismes de vibration, d'ondulation, de propagation qui soulignent l'invisible, l'indicible et l'inaudible. La rétrospective ici proposée par l'artiste se déploie autour de la reconstruction de l'œuvre *Que personne ne vienne de la mer* (1991) réalisée pour la première fois à Milan¹ où Bernhard Rüdigér avait contribué, avant d'être repéré par un public international, au développement d'un art engagé, attentif au contexte historique et politique de la production artistique, plaçant au cœur de ses recherches l'expérience du visiteur. Ainsi, à l'image de son expérience de l'œuvre *Que personne ne vienne de la mer*, ce dernier est-il sans cesse confronté à des *stimuli* générés par l'artiste au travers de ses créations. Induisant pertes de repères et mises en éveil, ces *stimuli* l'invitent à participer activement à la réception des œuvres et à les recontextualiser au sein d'un espace-temps singulier à travers la modulation de ses propres perceptions, ressentis et souvenirs, entre traumatismes, mises à distance et pleine conscience.

1. Ici reconstruite en collaboration avec les CAP Menuiserie/Installation et Maçonnerie de l'E.R.E.A. Simone Veil d'Amilly, l'installation *in situ* *Que personne ne vienne de la mer* fut réalisée pour la première fois en 1991 à l'occasion de l'exposition collective *Esproprio* programmée par la galerie milanaise Studio Marconi avec les artistes Vincenzo Cabiatì, Amedeo Martegani, Bernhard Rüdigér et Adriano Trovato.

| | | | | | | | | |

Bernhard Rüdigér (né à Rome en 1964, vit et travaille entre Paris et Lyon) est un artiste, théoricien et écrivain dont les travaux sont imprégnés d'une double culture allemande et italienne. Il est diplômé de l'Academia di Belle Arti Brera de Milan où il assiste à des cours de l'artiste italien Luciano Fabro. À ses débuts, il travaille à La Casa degli artisti de Milan, fondée par Luciano Fabro, Jole de Sanna et Hidetoshi Nagasawa (1981). Rédacteur en chef de la revue Tirracorendo, il est également le co-fondateur de la galerie d'artistes Lo Spazio di Via Lazzaro Palazzi, un lieu actif de la scène milanaise de 1989 à 1993. Il vit à Paris depuis 1994 et, après avoir été artiste résident à l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges, puis professeur dans les Écoles Supérieures d'Art et de Design de Tours et Valenciennes, il enseigne à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon.

Le travail de Bernhard Rüdigér fait se rencontrer sculpture, installation et architecture. Ses dispositifs, au sein desquels le son revêt une importance toute spécifique, invitent le spectateur à une participation active. « Ce qui est central dans mon travail, c'est justement que le vécu du spectateur – qu'il soit mental, physique ou psychologique – se retrouve confronté à une œuvre au sein de l'espace d'exposition. De cette confrontation naît une interaction singulière. » Bernhard Rüdigér propose donc au visiteur de nouvelles expériences qui parviennent à semer le doute et à faire résonner l'Histoire et porte ainsi une réflexion approfondie sur notre condition historique afin d'atteindre ce que l'on pourrait appeler une « éthique de la forme ».

Son œuvre a fait l'objet de nombreuses expositions en France et à l'international, qu'elles soient personnelles entres autres au FRAC Occitanie et MO.CO.ESBA Montpellier en 2015, au MAMBO de Bologne en 1999, à La Galerie de Noisy-le-Sec en 1999, aux Abattoirs de Toulouse en 1997, au CCC-OD de Tours en 1996, ou collectives, entre autres au Centro per l'Arte Contemporanea Luigi Pecci de Prato en 1990, 1998 et 2018, à la Triennale de Milan Ennesima en 2015, au Petach Tikva Museum of Art en 2013, à la Biennale de Venise en 1993, 2001 et 2011, à la Quadriennale de Rome en 1996 et 2008, au Palais des Beaux-Arts de Lille en 2006, au MOMA PS1 New-York en 1999, au Magasin de Grenoble en 1992, au Museum Moderner Kunst de Vienne en 1991.

>> Plus d'informations sur : <http://www.bernhardrudiger.com>



Bernhard Rüdigér
Vue d'exposition
FRAC Occitanie Montpellier, 2015
Photo : Pierre Schwarz
Courtesy de l'artiste
© Bernhard Rüdigér, ADAGP, Paris, 2021

FOCUS | MICHALA JULÍNYOVÁ | GALERIE HAUTE

On retrouve ce rapport entre perception sensible et questionnement politique, mémoire individuelle et grande Histoire, entre temps linéaire, cyclique et suspendu dans le travail de Michala Julínyová (née en 1991 à Trenčín, en Slovaquie, vit et travaille à Paris) au sein duquel la notion « d'*Umwelt* », de « monde propre », développée par le biologiste et philosophe Jakob von Uexküll, a toute sa place. Dans la première partie de la Galerie Haute, l'artiste slovaque **réalise sa première exposition personnelle en France**. Cette dernière se compose de trois ensembles autonomes mais circulatoires qui cristallisent la plupart des réflexions qu'elle mène en faisant se rencontrer performance chantée et dansée (*Birdies and Whistle-Blowers*, 2021), traces et mémoires d'une performance passée (*Panorama live - Traces*, 2019), installation (*D'après Le Fils prodigue parmi les pourceaux*, 2020-2021) et vidéo (*La voleuse de pommes*, 2021). Son œuvre développe des formes de narrations singulières qui procèdent par successions de gestes, d'images et de paroles au sein desquelles l'artiste confère une place primordiale à la mise en scènes des corps - humains comme animaux - et de leurs déplacements. À la faveur d'une esthétique du fragment, de la strate et de la trace travaillée en montages et en associations, Michala Julínyová porte un regard sur l'histoire et la culture slovaques passées et actuelles. À travers le prisme de mécanismes d'excavation de la mémoire, d'inversions carnavalesques, de fragmentations et d'hybridations qui mêlent humour, effroi et lyrisme, elle fait émerger une forme « d'inquiétante étrangeté » teintée de grotesque. Ce faisant, Michala Julínyová interroge sa double culture de jeune femme émigrée - située en permanence dans un entre-deux spatio-temporel, entre Histoire et oubli, fragilité et résistance, mobilité et immobilité.

| | | | | | | | | |

Michala Julínyová (née en 1991 à Trenčín, en Slovaquie, vit et travaille à Paris) est une artiste plasticienne diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon. Auparavant, elle a étudié la peinture à l'Académie des Arts de Banská Bystrica (Slovaquie) où une exposition personnelle lui a été consacrée. À travers la réalisation de performances, de vidéos, de dessins, de sculptures ou d'installations, Michala Julínyová étudie la relation que l'homme entretient avec son histoire et son environnement. Par l'interaction avec des lieux concrets choisis sur la base de leur stratification culturelle et politique, elle construit des récits, des scènes et des formes symboliques qui associent perceptions humaines et animales, intellectuelles et sensibles. De cette manière, et au-delà du discours politique, elle s'intéresse aux dynamiques de passage du temps et tache de révéler l'émergence progressive de phénomènes politiques et sociaux contemporains qui se manifestent en Slovaquie ainsi qu'en Europe centrale, notamment celle d'un néo-nationalisme identitaire. Teintées de tradition iconoclaste et d'une forme de néo-romantisme, de lyrisme et d'humour, ses créations convoquent références à des pratiques vernaculaires et au patrimoine culturel slovaque, mémoire collective et récits individuels, mettant ainsi en évidence les liens entre héritage et modernité, folklore et idéologie.

Son œuvre a fait l'objet de présentations en France et en Europe à l'ENSBA de Lyon en 2018 et 2019, au Centre de Perrache ELAC de Lyon en 2018 aux espaces Bonnevalle et Ex situ de Noisy-le-Sec en 2018, à la galerie FX de Banská Bystrica (Slovaquie) en 2015 et à la galerie Barunka de Kežmarok (Slovaquie) en 2014.

>> Plus d'informations [ici](#) !

Michala Julinyová
Birdies and Whistle-Blowers, 2021
Détail de l'installation en phase de recherche
Photo et courtesy de l'artiste



FOCUS | FLORENCE SCHMITT | GALERIE HAUTE

Florence Schmitt (née en 1983 à Tours, vit et travaille à Paris), qui **présente** dans la seconde partie de la Galerie Haute sa **première exposition personnelle en institution**, partage cette manière d'appréhender les formes comme leurs perceptions par strates et répétitions qu'elle déploie au sein de véritables mises en conversation de ses œuvres. Jonchant le sol ou reposant contre un mur, ses sculptures-squelettes aux matières variées, bioniques et organiques, invitent le visiteur à une expérience sensible et absorbent le regard. Épinglées aux murs, ses photographies de captures d'écran juxtaposent quant à elles des expériences graphiques et des reproductions tirées de livres qui apparaissent à la faveur de superpositions de fenêtres numériques référencées au sein desquelles les images et les mots semblent littéralement faire écran. Entre tridimensionnalité et bidimensionnalité, matérialité et immatérialité, mobilité permanente et immobilité apparente, la mise en espace de ses œuvres que l'artiste propose met particulièrement en lumière les mécanismes d'analogies, d'associations, d'accidents et de circulations sur lesquels repose son travail dont le visiteur est ainsi amené à analyser les logiques et mécaniques internes. Conçues comme des évocations et des invocations, les œuvres de Florence Schmitt sont constituées de fragments dont les associations fragiles véhiculent cependant une forte énergie vibratoire, sensible et intuitive, qui passe notamment dans ses sculptures par l'usage littéral et métaphorique de matériaux conducteurs tels que l'étain et le cuivre. Tout se passe alors comme si ses œuvres, entre absorption et répulsion, étaient en mesure de provoquer une décharge qui, à travers sa propagation, rappellerait constamment le visiteur au réel après lui avoir permis de pénétrer un espace-temps mental plus vaste et complexe qui déborde celui de l'exposition.

| | | | | | | | | |

Florence Schmitt (née en 1983 à Tours, vit et travaille à Paris) est une artiste plasticienne diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Bourges. Elle construit des formes qui sont une complémentarité de sensations. La fabrication du regard s'initie par la fragilité des gestes engagés. Les matières, les dessins, les impressions qu'elle dispose dans l'espace révèlent et activent une perception qui fonctionne par analogies, par associations, strates et répétitions qui sont autant d'accrocs aux sens. Les formes morcelées appellent les autres à se joindre pour s'électriser dans des associations d'éléments choisis pour leur potentiel énergétique. Ces assemblages, qui convoquent des rapports matériels et sensibles multiples, sont montés selon un même processus et, de fait, apparaissent comme des tentatives de trouver les vecteurs les plus justes pour conduire le regardeur vers le reflet anticipé et anticipant de la forme, les coulisses de sa création.

Son œuvre a fait l'objet d'expositions en France, qu'elles soient personnelles, durant les portes ouvertes du 6B de Saint-Denis en 2014, 2015, 2016 et 2017, aux ateliers du SERNAM de Pantin en 2014 et à la Galerie White Corners de Bourges en 2009, ou collectives à La Permanence de Clermont-Ferrand en 2011.

>> [Plus d'informations ici](#) !



FOCUS | FRANCESCO FONASSI | VERRIÈRE

On retrouve aussi cette idée de mise en relation de l'espace d'exposition avec un autre espace-temps concomitant dans l'installation *in situ* de Francesco Fonassi (né en 1986, vit et travaille entre Brescia et Venise) réalisée spécialement pour la Verrière. À travers cette double création visuelle et sonore intitulée *Iride (Iris)* (2021), l'artiste italien poursuit les recherches qu'il mène autour des ondes sonores et de la voix, entre processus d'enregistrement et de diffusion. Ce faisant, il explore les relations qui s'établissent au sein d'un même espace entre une architecture – ses formes, ses matières, ses résonnances, ses harmonies – et les corps animés et inanimés qui la parcourent ou la jalonnent, et ce au travers de phénomènes de mises en vibration et en écho, acoustiques comme visuels. En associant à une composition lumineuse activée sur les deux premiers jours de l'exposition, une création sonore continue qui souligne et s'inspire des qualités architecturales, soniques et phoniques de la Verrière, Francesco Fonassi en génère une étude acoustique singulière, une sorte de cartographie sonore qu'il modulera au fil de l'exposition grâce à un dispositif de programmation à distance. À la faveur d'une poétique de la révélation progressive d'écritures visuelles et sonores, l'artiste fait ainsi émerger avec subtilité les mises en tension qui traversent l'ensemble de son œuvre, entre le visible et l'invisible, l'audible et l'inaudible, la scène et ses coulisses.

| | | | | | | | | |

Francesco Fonassi (né en 1986, vit et travaille entre Brescia et Venise) est un artiste plasticien diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Venise. Son travail est centré sur le son, ou plus précisément les silences, les dégradations sonores et les interruptions audio qu'il expérimente et met en scène dans des installations réalisées in situ. Il donne à l'acoustique une dimension secrète qu'il cherche à révéler par différents moyens. Francesco Fonassi œuvre ainsi dans la lignée des théories du jeu, de l'histoire des stratégies, ou encore de la physique.

Son travail, développé à travers des actions, des enregistrements, des configurations environnementales, des transmissions radio, des séances d'écoute, des prototypes sculpturaux, des musiques expérimentales et la création d'espaces audiovisuels et sensoriels, a été présenté dans des institutions, musées, festivals et espaces indépendants en Europe, en Asie et aux États-Unis, parmi lesquels la Clark House Initiative de Mumbai (Inde) en 2017, l'Auditorium du Parco della Musica de Rome en 2014, la Fondation MAXXI de Rome en 2014, le Palais de Tokyo en 2013, la DOCVA Viafarini de Milan en 2013, le Macro de Rome en 2012, la CoCA de Torun (Pologne).

>> Plus d'informations sur : <http://www.francescofonassi.eu>

Francesco Fonassi
Territoriale, 2014
Vue de l'exposition
Open Museum / Open City
Fondation MAXXI Rome, 2014
Photo Francesco Fonassi
Courtesy de l'artiste
et de la Fondation MAXXI Rome



FOCUS | LEANDER SCHÖNWEGER | PETITE GALERIE

Dans l'espèce d'espace que construit Leander Schönweger (né en 1986 à Merano, vit et travaille entre Bruxelles et Vienne) pour sa première exposition en France dans la Petite Galerie rendue presque invisible, il est aussi question de faire l'expérience d'un espace mental qui s'entrouvre au seuil de ce qui est perceptible et de ce qui ne l'est pas. À travers la création d'une **architecture *in situ*** aux airs de décor intitulée *The Submarine* (2021), l'artiste invite le visiteur à vivre une expérience déambulatoire et perceptive, à la fois physique et mentale, à faire l'expérience d'un espace doublement intérieur. Une expérience qui s'ancre notamment dans la mise en scène et en tension d'objets chinés aux aspects quelque peu surannés, attachés à l'univers de la cuisine – véritable pendant de la chambre comme lieu central par excellence de nos quotidiens. Dans une forme de familiarité teintée d'étrangeté, lavabos et vaisselles s'y rencontrent çà et là, de manière fragmentaire et fantomatique, animés par des jeux travaillés d'ombres et d'éclairages néons mais aussi par d'étranges vibrations qui semblent provenir de l'espace même. Des *stimuli* visuels et sonores qui éveillent les sens comme la mémoire du visiteur, entre histoires personnelle et collective. Ainsi, au fil d'un parcours contraignant et labyrinthique dont l'entrée est aussi la sortie et au sein duquel les déplacements sont faits d'allers-retours permanents, tout se passe alors comme si le visiteur était amené à résoudre cette énigme invisible qui semble planer sur l'espace désaffecté, intemporel, pris entre passé, présent et futur. À bien y regarder – entre une perception littérale et sous-jacente, claire et trouble –, il semblerait que cette énigme ne se trouve peut-être finalement qu'en nous, l'espace physique devenant alors le reflet de notre espace mental.

| | | | | | | | | |

Leander Schönweger (né à Merano en Italie, vit et travaille entre Bruxelles et Vienne) est un artiste plasticien diplômé de l'Université d'Arts appliqués de Vienne et de l'École Nationale des Arts de Bergen. À travers des mises en scène spatiales et sensorielles réalisées in situ qui répondent le plus souvent au principe de la création d'un espace dans l'espace d'exposition, Leander Schönweger construit des scénarios qui ne racontent aucune histoire, mais produisent des atmosphères fonctionnant sur une logique ouverte et onirique qui leur est propre. Teintant la banalité du quotidien d'une forme d'étrangeté fantomatique à la faveur d'une poétique opaque et diffuse, l'artiste cherche à redéfinir nos perceptions et conceptions des espaces, des objets et d'éléments qui constituent notre quotidien afin d'en aborder les significations symboliques et mémorielles à l'échelle de notre subconscient individuel comme de notre inconscient collectif, entre sentiment d'aliénation et impressions de « déjà-vu ».

Son œuvre a fait l'objet de nombreuses expositions en France et à l'international, qu'elles soient personnelles, entres autres à la Fogo Island Gallery en 2017, ou collectives, entres autres au WIELS de Bruxelles en 2019, à la Biennale d'Istanbul en 2017, au Scrap Metal de Toronto, à la Kunsthalle de Vienne en 2015.

>> Plus d'informations sur : <http://leander-schoenweger.eu>

Leander Schönweger
Something Steers Us Both, 2019
Vue de l'exposition *Open Skies*
WIELS Bruxelles, 2019-2020
Photo : Hugard et Vanoverschelde
Courtesy de l'artiste
-
L'œuvre *Something Steers Us Both* a été
produite avec les soutiens du WIELS
Bruxelles et du Département culturel de la
Province Autonome de Bolzano/Sud-Tyrol.



SAISON #5

BENOÎT MAIRE
LUCY + JORGE ORTA
PIERRE PAUZE
MARION ROCHE
RAPHAËL ROSSI
BERNHARD RÜDIGER
FLORENCE SCHMITT
LEANDER SCHÖNWEGER
MAXIME TESTU
VICTOR VAYSSE
[...]

DIS] PLAY OFF [LINE

CAMILLE BESSON
MINIA BIABIANI
ANTOINE CHAPON
LUDOVIC CHEMARIN@
CYLIXE
DIPLÔMÉ.E.S 2020
DE L'ÉSAD ORLÉANS
FRANCESCO FONASSI
MICHALA JULINYOVA
CÉCILE LE TALEC

DU 10 OCT. 2020
AU 29 AOÛT 2021

Les Tanneries - Centre d'art contemporain ont inauguré le samedi 10 octobre 2020 leur **cinquième saison artistique intitulée *Dis*] Play Off [Line** qui s'étendra jusqu'au 29 août 2021.

Véritable trait d'union entre les *Figure[s]* de la saison précédente et les *Motifs* de la saison prochaine qui viendront l'habiter ça et là dans des versions métamorphosées - qu'elles soient prolongées ou anticipées -, ce nouveau cycle de programmation entend parachever les grandes évolutions qui ont marqué les cinq premières années d'existence du centre d'art et faire montre de ses ambitions futures dans une forme de rite de passage vers l'âge adulte, n'attendant pas pour cela d'avoir atteint l'âge de raison.

Pour autant, ce passage se fera sous le signe du *jeu* - qui n'est pas sans avoir de rapport, ici, avec la notion de défi. Qu'il soit de rôle, de langages, de gestes, de formes, d'associations, de scénographies ou de regards, le jeu - accompagné de ses règles et de leurs infractions - est le principal catalyseur de la diversité des présences, des intentions, des œuvres et de leurs mises en perspectives proposées par Les Tanneries d'octobre 2020 à août 2021.

Rien de tel, alors, qu'un jeu de mots pour constituer le fil rouge de cette nouvelle saison : *Dis*] Play Off [Line. Jeu de mots qui, sous ses airs de message crypté, ne signifie pourtant rien, tel quel. Ce sont ses décompositions et recompositions, sur un modèle combinatoire et modulaire, qui sont porteuses de sens, prédisposant l'esprit du créateur et celui du regardeur à une mobilité engagée, entre ingéniosité, curiosité et espièglerie.

De l'élaboration à la mise en place des dispositifs de représentation (*display*) à l'activation ou la désactivation des œuvres (*play / off*) en passant par la définition, le contournement, le déplacement voire le détournement des lignes de la création comme de celles de ses présumés (*play line(s)*), Les Tanneries offrent un cadre et des espaces mouvants et adaptables aux artistes comme aux publics afin de favoriser l'émergence d'une multiplicité de gestes et de points de vue. Cette invitation à l'exploration et à l'expression de nouveaux possibles dans le champ du *signe* s'accompagne également d'une incitation à se confronter aux limites, aux manques, aux vides, aux suspensions ou aux effacements...

Dans le prolongement de ces réflexions, le travail d'accompagnement de cette nouvelle saison de programmation viendra par ailleurs souligner plus avant le rapport entre le visible et l'invisible des processus de création et de conception des expositions, mettant en résonance de manière polymorphe leurs coulisses et leurs archives ; éléments latents et sous-jacents qui donnent lieu au développement parallèle de ce que l'on pourrait appeler une « poétique de l'*offline* », qui révèle et relève de(s) sélections et de(s) choix caractéristiques.

10 octobre 2020 à partir de 15h30 : inauguration de la 5^e saison artistique / vernissage du 1^{er} cycle d'expositions et du renouvellement du Parc de Sculptures

- * *Interrelations*, Lucy + Jorge Orta, Grande Halle, prolongation jusqu'au 30 mai 2021
- * *IN HAWAII*, Benoît Maire, Galerie Haute, visible prolongation jusqu'au 7 février 2021
- * *Ludovic*, Ludovic Chemarin®, Parc de sculptures, prolongation jusqu'au 3 janvier 2021
- * *Atlas / Partitions silencieuses*, Cécile Le Talec, Verrière, visible jusqu'au 13 décembre 2020
- * *La Capitale, Tomes I & II, vol. II*, Camille Besson, Raphaël Rossi, Maxime Testu, Victor Vaysse, Petite Galerie, visible jusqu'au 13 décembre 2020
- * *Presqu'île #5*, renouvellement partiel du Parc de Sculptures avec *Siècle XXI !* de Bernhard Rüdiger

>> Visionnez les vidéos d'exposition [ici](#) !

21 novembre 2020 : performance *Partitions dansées* de David Drouard dans le cadre de l'exposition *Atlas / Partitions silencieuses* de Cécile Le Talec.

Non accessible aux publics dans le respect des règles posées sur la deuxième période de confinement, cette performance a fait naître un **projet de court métrage intitulé *Atlas des partitions dansées***. Porté par Les Tanneries - Centre d'art contemporain en collaboration avec **Archange Productions**, sa réalisation a été confiée à **Marine de Contes** et financée par Les Tanneries - Centre d'art contemporain avec le soutien exceptionnel de la DRAC Centre-Val de Loire - Ministère de la Culture.

>> Visionnez le teaser [ici](#) !



Lucy + Jorge Orta
(respectivement nés en 1966 à Sutton Coldfield, Royaume-Uni et en 1953 à Rosario, Argentine ; vivent et travaillent en région parisienne)
Vue de l'exposition *Interrelations*
Photo : Aurélien Mole
Courtesy des artistes
et des Tanneries - CAC, Amilly
© ADAGP, Paris, 2021



Benoît Maire
(né en 1978 à Pessac, vit et travaille à Bordeaux)
Vue de l'exposition *IN HAWAII*
Photo : Aurélien Mole
Courtesy de l'artiste
et des Tanneries - CAC, Amilly
© ADAGP, Paris, 2021



Cécile Le Talec
(née en 1962 à Paris, vit et travaille entre la région Centre et Paris)
Vue de l'exposition
Atlas / Partitions silencieuses
Photo : Aurélien Mole
Courtesy de l'artiste
et des Tanneries - CAC, Amilly



Camille Besson, Raphaël Rossi, Maxime Testu, Victor Vaysse
(respectivement nés en 1990 à Nîmes, en 1988 à Dijon, en 1990 à Rouen et en 1989 à Paris ; vivent et travaillent entre la Bourgogne et la région parisienne)
La Capitale, Tomes I et II, vol. II
Vue de l'exposition
Photo : Aurélien Mole
Courtesy des artistes
et des Tanneries - CAC, Amilly



Ludovic Chemarin®
(entité créée en 2011)
Parasite, 2020
Vue de l'exposition *Ludovic*
Photo : Aurélien Mole
Courtesy de l'artiste
et des Tanneries - CAC, Amilly

4 janvier 2021 : début de la résidence d'artiste de cylixe

23 janvier 2021 : ouverture du 2e cycle d'expositions

- * *L'orage aux yeux racines*, Minia Biabiany, Petite Galerie, prolongation jusqu'au 30 mai 2021
- * *Uncool Memories #1*, les diplômé.e.s de l'ÉSAD Orléans, Verrière, visible jusqu'au 14 mars 2021.
En partenariat avec l'École Supérieure d'Art et de Design d'Orléans.
Avec les travaux de Jessy Asselineau, Théo Bonnet, Léa Fernandes, Basile Jesset, Lucie Laval, Chloé Lesseur, Antoine Souvent, Natacha Varez Herblot.



Minia Biabiany (née en 1988 en Guadeloupe, vit et travaille entre Mexico et Saint Claude)
L'orage aux yeux racines
Vue d'exposition
Photo : Simon Castelli-Kérec
Courtesy de l'artiste et des Tanneries - CAC, Amilly



Minia Biabiany (née en 1988 en Guadeloupe, vit et travaille entre Mexico et Saint Claude)
L'orage aux yeux racines
Vue d'exposition
Photo : Simon Castelli-Kérec
Courtesy de l'artiste et des Tanneries - CAC, Amilly



Uncool Memories #1
Vue de l'exposition
Photo : Simon Castelli-Kérec
Courtesy des artistes, de l'ÉSAD Orléans et des Tanneries - CAC, Amilly



Antoine Souvent
*20***, 2020
Vue de l'exposition
Uncool Memories #1
Photo : Simon Castelli-Kérec
Courtesy de l'artiste, de l'ÉSAD Orléans et des Tanneries - CAC, Amilly

10 avril 2021 : ouverture du 3e cycle d'expositions

* *Dis] Play Off [Line*, exposition collective, Galerie Haute, visible jusqu'au 30 mai 2021. Avec avec les œuvres de [cylix](#), Antoine Chapon, Marion Roche et Pierre Pauze.

début mai 2021 : début de la résidence d'auteur de Maxime Juin

29 mai 2021 : Finissage de l'exposition du 3e cycle couplé avec ceux des expositions de Lucy et Jorge Orta et de Minia Biabiany

- * Conversation publique avec Maxime Juin, Lucy + Jorge Orta et Marion Roche.
- * Conférence performée de Maxime Juin dans le cadre de sa résidence d'auteur, en collaboration avec le musicien Simon Burger.
- * Développement performé de l'œuvre *Pharmakon - Le charme de la discrétisation* de Marion Roche.

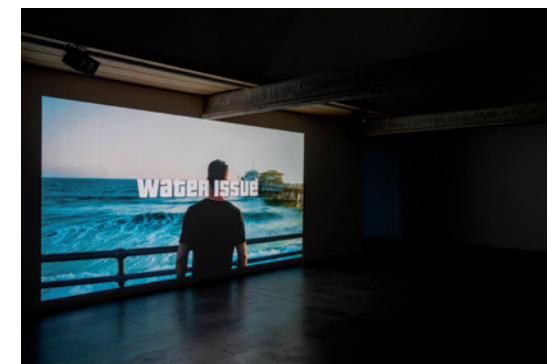
>> **À noter** : l'exposition de l'œuvre *16bit:wolf* de cylix au sein de l'exposition collective *Dis] Play Off [Line* est le résultat de deux périodes de résidence que l'artiste a effectuées aux Tanneries du 4 janvier au 28 février 2021, puis du 12 mars au 2 avril 2021, respectivement en distanciel et en présentiel. Afin de vous plonger dans ces temps de résidence, allez visiter [le studiolo qui leur est consacré](#) !



cylix
(vit et travaille à Berlin)
16bit:wolf, 2021
Vue de l'exposition
Dis] Play Off [Line
Photo : Tadzio
Courtesy de l'artiste
et des Tanneries - CAC, Amilly



Antoine Chapon (né en 1990,
vit et travaille à Paris)
My Own Landscapes, 2020
Vue de l'exposition
Dis] Play Off [Line
Photo : Tadzio
Courtesy de l'artiste
et des Tanneries - CAC, Amilly



Pierre Pauze (né en 1990,
vit et travaille à Paris)
Laxt Memory, 2017
Vue de l'exposition
Dis] Play Off [Line
Photo : Tadzio
Courtesy de l'artiste
et des Tanneries - CAC, Amilly
© ADAGP, Paris, 2021



Marion Roche (née en 1990, vit et
travaille à Lyon)
*Pharmakon - Le charme de la
discrétisation*, 2020
Vue de l'exposition
Dis] Play Off [Line
Photo : Tadzio
Courtesy de l'artiste
et des Tanneries - CAC, Amilly

26 juin 2021 : lancement des (F)estivales et vernissage du 4^e cycle d'expositions

- * **(F)estivales**, les 26 et 27 juin 2021. Week-end estival de rencontres artistiques, de performances, de concerts et de projections en compagnie, entre autres, d'Emma Bourgin, de Michala Julinyova et d'Alice Bounmy, de Francesco Fonassi, et de Maxime Juin et Cloé Brochard.
- * *Chambre double*, rétrospective de **Bernhard Rüdiger** dans la Grande Halle et expositions personnelles commissariées par Bernhard Rüdiger de **Francesco Fonassi**, **Michala Julinyova**, **Florence Schmitt**, **Leander Schönweger**, Galerie Haute, Petite Galerie et Verrière, visible jusqu'au 29 août 2021

29 août 2021 : finissage de la saison #5

- * Restitution aux Tanneries de la résidence [La Verrerie 2019](#) consacrée à la *Paresse* (lancement d'ouvrage et performances)
- * Restitution de la résidence d'auteur entamée par **Maxime Juin** au printemps 2021.
- * Conversation publique avec **Bernhard Rüdiger**

>> **À noter** : les reports des expositions de [Martine Aballéa](#), **Sammy Engramer**, **Élodie Lesourd**, **Nikolaus Gansterer** et **Klaus Speidel**, et des **Simonnet** sur la saison #6. Cette contrainte – liée aux divers changements de calendrier induits par la crise sanitaire – a cependant fait naître l'enjeu de nouveaux développements proposés aux artistes, invités à considérer leurs projets respectifs dans des phases de recherche et d'étude étendues et, pour certains, dans le cadre de projets éditoriaux qui viendront accompagner les expositions.



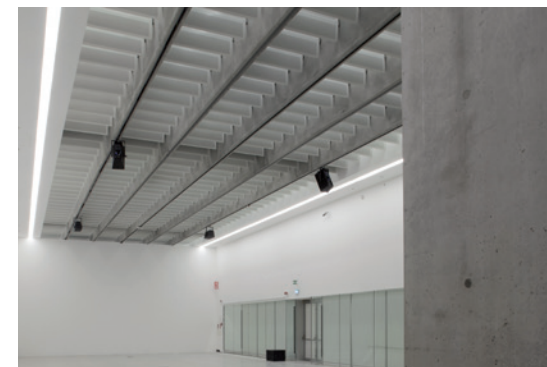
Bernhard Rüdiger
Vue d'exposition
MO.CO.ESBA Montpellier, 2015
Photo : Pierre Schwarz
Courtesy de l'artiste
© Bernhard Rüdiger, ADAGP, Paris, 2021



Michala Julinyová
Panorama Live, 2019
Vue de l'exposition
Inventer le lieu à son endroit !
École Supérieure des Beaux-Arts
de Lyon, 2015
Photo : Maïté Marra
Courtesy de l'artiste
-
L'œuvre *Panorama Live* a été produite avec les soutiens de l'École Nationale Supérieure d'Art de Lyon et du Centre tchèque de Paris



Florence Schmitt
stmslr ou dédale, 2021
Vue d'atelier
Photo et courtesy de l'artiste



Francesco Fonassi
Territoriale, 2014
Vue de l'exposition
Open Museum / Open City
Fondation MAXXI Rome, 2014
Photo Francesco Fonassi
Courtesy de l'artiste
et de la Fondation MAXXI Rome



Leander Schönweger
Our Family Lost, 2017
Vue d'installation
Biennale d'Istanbul, 2017
Photo : Sahir Uğur Eren
Courtesy de l'artiste
-
L'œuvre *Our Family Lost* a été produite avec les soutiens de Phileas – Fond d'art contemporain et du Forum culturel autrichien de Paris.

PARTENAIRES

Le Centre d'art contemporain Les Tanneries est porté par la Ville d'Amilly. Il reçoit le soutien du ministère de la Culture – DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du département du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le Feder et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine. Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.



INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
234 rue des Ponts
45200 Amilly



Informations générales :
02.38.85.28.50
contact-tanneries@amilly45.fr
www.lestanneries.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h
Entrée libre

Suivez-nous sur Facebook !
[lestanneriesc](https://www.facebook.com/lestanneriesc)



Contact presse & relations publiques :
Louise Le Moan
louise.lemoan@amilly45.fr

Accès :

- Transports en commun depuis Montargis
Réseau bus Amelys
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries

- Par le train depuis Paris
Ligne TER Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy
Ligne R du Transilien Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon
Arrêt gare de Montargis

- Par la route depuis Paris
A6 direction Lyon, puis A77 Montargis,
sortie D943 Amilly Centre

